

juin 1876). La Conférence diplomatique, qui siège à Constantinople dans l'hiver 1876-1877 et qui tente d'empêcher la guerre, élabore un *Règlement pour la Bulgarie*, qui attribue au futur État toute la Macédoine Ouest (avec Débar, Okhrid, Castoria), mais exclut toute la Macédoine Sud (janvier 1877). La Russie victorieuse octroie à la Bulgarie la Morava méridionale (Vranié), toute la Macédoine, sauf la vallée de l'Haliacmôn, la Chalcidique et Salonique (traité de San Stefano du 3 mars 1878, art. 6).

L'Europe, assemblée à Berlin, revise encore les frontières : la limite de la Principauté bulgare est la ligne de partage des eaux entre Morava, Ptchinia et Brégalnitsa d'une part, Isker et Strouma de l'autre, exclut de Bulgarie, sauf le bassin de Kioustendil et la haute vallée de la Strouma, la Macédoine entière (13 juillet 1878, art. 14).

La révolution de la Saint-Elie (2 août 1903) pose la question de l'indépendance macédonienne. Le traité d'alliance serbo-bulgare, prélude de la Ligue balkanique, la résout par l'autonomie. « La Serbie reconnaît à la Bulgarie le droit sur les territoires à l'Est des Rhodopes et de la rivière Strouma ; la Bulgarie reconnaît le droit de la Serbie sur ceux situés au Nord et à l'Ouest de la Char planina » (traité du 13 mars 1912, art. 2). Mais, si l'autonomie de la Macédoine propre est impossible, la zone Sud (de Kriva Palanka et Kotchané à Okhrid et Bitolj) sera laissée à la Bulgarie, la zone Nord (de Koumanovo à Débar), dite « contestée », sera déferée à l'arbitrage du Tsar. Nul argument géographique n'est mis en avant dans les longues négociations qui précédèrent : la frontière des deux zones devait-elle suivre la Brégalnitsa, la Ptchinia ? On prit la ligne de partage des eaux de ces deux affluents du Vardar.

Après la victoire commune, les Bulgares veulent s'emparer de force de la zone contestée (29 juin 1913). Battus, ils doivent, au traité de Bucarest, renoncer à toute la Macédoine, sauf les vallées de la Strouma moyenne, de la Stroumitsa, de la haute Mesta. La Grèce s'installe dans la Macédoine méridionale jusqu'au Rhodope et au Pirin (10 août 1913). Nouvelle attaque des Bulgares sur les Serbes (11 octobre 1915) et nouvelle défaite, due à l'offensive française (15 septembre 1918). Les Serbes réclamaient l'éloignement de la frontière stratégique. Le traité de Neuilly leur attribua les districts de Tsaribrod (sur la Nichava), de Bossilégrad (au Nord-Ouest de Kioustendil), de Stroumitsa (27 novembre 1919). La Bélachitsa planina, puis le Pirin forment la frontière bulgare-grecque. La première se dresse à pic à 1 600 mètres, sur le fossé Doïrane-Boutkovo, qui tombe à 350. La vertigineuse hauteur n'empêche pas les incidents : tel celui du 19 octobre 1925, coups de feu entre des sentinelles, puis escalade de l'armée grecque de Pangalos, et descente sur Pétritch en territoire bulgare : la guerre eût suivi sans l'intervention rapide de la Société des Nations (24 octobre). La Commission, qui enquête sur place, conclut que la nervosité réciproque est due à l'absence de sécurité.

L'ENDOSMOSE PASTORALE. — Ce n'est pas seulement pour la guerre que la frontière se franchit. Toutes les difficultés politiques sont nées de cette pénétration permanente, on pourrait dire de cette endosmose des éléments qui vivent au delà de la Macédoine. La frontière politique est une notion ignorée. Les pâtres et la transhumance périodique donnent naturellement un perpétuel exemple de ce mépris des domaines d'État. La Montagne est sillonnée d'une multitude de pistes